

LOTO POÉTIQUE

Aujourd'hui, le dimanche 19 mars 2023 s'est déroulé aux Ateliers rue du Barry, tiers-lieu et sous l'égide de l'association « Un train peut en cacher un autre », le premier Loto Poétique. Ce jeu fut créé dans les années 2010 et animé par feu Alain Cornuet, homme de théâtre Albigeois et joyeux membre du Train, ayant choisi Cazals comme lieu de vie.

Dans une ambiance ludique, nous avons tous été invités à choisir deux ou trois cartons sur lesquels sont inscrits les mots extraits d'un texte. À chaque mot tiré au sort par notre animateur Gaston, nous plaçons un haricot sec ou un pois-chiche sur nos cartons si ces mots s'y trouvent. 5 mots alignés et c'est gagné, «Quine».

C'est alors que le « quineur » annonce les mots qui composent sa ligne à voix haute et ceux qui veulent, les recopient. Puis nous avons 5 minutes, seul, à deux ou trois pour composer une phrase simple en utilisant tous les mots dans la forme où ils se trouvent ... enfin, c'est la consigne mais comme toujours, il y a des rebelles !

Et puis vient le temps du partage ; chacun s'il le souhaite peut lire sa composition aux autres.

Et nous voilà reparti pour un deuxième tour, puis un troisième jusqu'à plus soif !

Chaque gagnant d'une quine, reçoit un lot surprise offert par l'association « Le Train... » et « l'Atelier de l'Esperluète ».

Bien entendu, le but de ce jeu, c'est de découvrir grâce aux 90 mots tirés au sort, le texte d'où ceux-ci sont extraits.

Pour cette première, 10 Quines ont été trouvées mais pas le texte.

Pour le plaisir de tous, nous avons retranscrit ici les différentes phrases de celles et ceux qui ont bien voulu nous les laisser.

Bonne lecture,

Première Quine : CAVALIÈRE TRACE MON VENIR PROFANE

« Profane cette cavalière ; elle trace mon à venir ! »

« Mon âme de cavalière laisse une trace qui profane, la beauté à venir de ce champs de printemps. »

« Que vienne la cavalière dans la trace de ma grâce profonde. »

« Son attitude peu cavalière pour venir à mon rencontre la rendit à mes yeux, profane à l'art de la séduction. »

« Oh, Entre ici, vieux profane, laisse venir à moi cette illustre cavalière, mon ami, qu'à nos côtés, elle laisse sa trace ! »

« Mon profane vient cavalièrement derrière sa trace en murmurant : « Viens cavalière profane tracer avec moi ! »

« La cavalière profane la grève lissée par la marée. Mon univers est bousculé. La pluie va venir ; plus une trace. »

Seconde Quine : PAUVRE APPARITION PRIS SEXE FINIR

« Au coin de la rue, il y eut une apparition ; un pauvre esseulé pris en flagrant délit en train de se finir, le sexe à la main. »

« Pauvre de moi ! Pour en finir avec cette histoire de sexe pris pour une apparition, je lâche ma cavalière, je remonte mon pantalon et je trace ma route en profane. »

« Le sexe pauvre pris apparition et finit sa forme. »

« L'apparition du sexe dans cette séance m'a pris au dépourvu ! Pauvre de moi, impossible de finir ! »

« Pris par cette apparition, ton sexe est loin de finir pauvre. »

« L'apparition de ce sexe n'a pas de prix, il est loin d'être pauvre, en beauté et j'espère que cela ne va jamais finir. »

« Qu'elle pauvre apparition que de finir avec le sexe pris dans l'embarras de la déroute d'un drap ! »

Troisième Quine : FEU FOLLET IMPOSTURE SINGULIERE REMERCIER PERDU

« Elle se senti perdue. Elle avait vraiment cru que c'était un feu follet alors qu'il s'agissait d'une imposture. Quelle singulière façon il avait eu de la remercier ! »

« Perdue sans laisser de trace, une cavalière, tel un feu follet aux allures singulières, croise un fantôme poli, crie à l'imposture et fuit sans le remercier. »

« Remercier la singulière imposture, perdue au milieu des feux follets. »

« Ces feux follets courant sur la lande pour remercier les âmes perdues ; singulière imposture !

« C'est une imposture singulière que de me remercier pour ce feu follet perdu. »

« Je remercie ces feux follets qui ne sont pas une imposture ; singulières manifestations de ces mondes perdus. »

« Je remercie ces feux follets ; singulières manifestations de ces mondes perdus sans imposture. »

« Je salue et remercie cette singulière imposture venue sincèrement reconduire le sexe perdu, vers de satanées feux follets. »

Quatrième Quine : DRAP SERRÉ MANQUER MINE PRÉSENTER

« La gorge serrée et la mine déconfite, elle ne manqua pas de se présenter comme repasseuse de draps. »

« Serré dans ses draps comme une mine en son champ, il manquait de souffle et présentait mal. »

« Un drap serré qui présente des manques, fait mine de déconfiture. »

« Après le bain, bien serré dans des draps frais, on ne peut manquer de présenter une mine réjouie. »

« Elle ne manque pas de faire mine à se présenter, serrée dans de beaux draps. »

« Elle m'accueillit, présentée dans son drap serré lui donnant une mine de déesse ; elle m'avait tellement manqué. »

« Tu étais serré et présent à moi et nulle mine de crayon ne jalonnait la trace d'un manque dans le drap. »

Cinquième Quine : COMPRENDRE BLANC BRISE FEU FOLLET SERRÉ

« "Comprendre le blanc ", souffla la brise blanche au feu follet, serré dans ses certitudes chromatiques ! »

« La brise disperse le feu follet serré contre sa compagne, blanc de peur. Il tente de comprendre, en vain. »

« Feu follet brisant le fer blanc de la serre ; comprends qui peut ? »

« Cette douce brise nous fera-t-elle comprendre que ces doux feux follets, serrés au creux de ce malheureux blanc sont vivants ? »

« Faut-il comprendre que le blanc des étoiles, secoue l'inspiration d'un soupir sans voix dans le cœur de la brise pleine de feux follets serrés. »

« Les cheveux ondulés dans une brise légère et les fesses serrées dans son pantalon blanc moulant, des feux follets au loin sur le marais lui firent comprendre qu'il n'était pas à sa place. »

« Comprendre un feu follet blanc ; à force de le serrer, je le brise. » « Serré contre un feu follet blanc ; pour le comprendre, je le brise ! »

Sixième Quine : MOELLE PETIT SECOVER FLÈCHE BLANC

« Ta petite flèche blanche, tel Cupidon me secoue jusqu'à la moelle. »

« Quand il secoue sa petit moelle, tout devient blanc et il part en flèche. »

« Je préfère secouer la moelle du petit poète pour croquer le blanc de la flèche perdue sur l'oreiller d'une apparition. »

« Avaler en flèche ; un petit verre de blanc, et un os à moelle ; rien de mieux pour être secoué de la tête aux pieds ! »

« Petit blanc secoué, flèche de moelle ! »

« Dans le port d'Anvers, le petit blanc secoua sa moelle et parti en flèche à travers le pays. »

« Petit blanc, arrête avec tes flèches sinon, j'm'en va t'secouer la moelle ! »

Septième Quine : CHANTER PETIT PLEINE PÉNATES DRAP

« Chanter dans ses pénates ; dans quel beau drap dort ce petit ! »

« Il chante ce petit couplet, ses pénates pleines de draps. »

« Vers se pénates et ses beaux draps, ce petit va chantant. »

« Faut-il chanter sur le petit chemin quand on rejoint ses pénates pleines de draps ? »

« " Viens petit profane, chanter sous le drap de mes pénates", la pleine inspiration jalonnée d'étoiles en flèche »

« Chanter à pleine voix, pêter dans ses draps, on est bien dans ses pénates, si petites soient-elles. »

« Pénates pleins de draps, le petit blanc secoué nous invite à chanter. »

« "Ah ! Chanter à pleins poumons dans la plaine "dit le petit drap caché dans ses pénates ! Da Da Da ! »

« Regagnant ses pénates, il chantait à pleine voix, heureux de retrouver ses petits draps blancs »

Huitième Quine : CRIER JALONNER PÈRE ROUTE VÊTU

« J'ai souvent crié pour retrouver mon père sur cette route jalonnée par toutes ses impasses, vêtu de mon plus bel espoir »

« Mon père criait, criait vêtu d'une mine serrée : " La route est jalonnée d'impostures, de laids. »

« Mon pauvre père fut retrouvé errant et craint sur la route qui jalonnait son quartier, vêtu de rien, dans son plus simple appareil. »

« Vêtu de haillons, mon père ce héros au sourire si doux, remonter à cheval, la route jalonnée des dépouilles de ses soldats qui criaient : "à l'aide, à boire ! »

« La belle route jalonnée de feux follets serraient le père vêtu de blanc ; tout ça sans crier gare au loups. Hey l'ami ! »

« Vêtu de haillons, oscillant, le père criait le long de la route, jalonnée des bouteilles qu'il laissait derrière lui. »

« Vêtu comme mon père, je jalonne cette route en criant à tue-tête.

Neuvième Quine : MANIÈRE ENVELOPPÉ SECOVER GRÂCE BELLE

« Est-ce des manières que de secouer sa belle pourtant enveloppée de grâce ? »

« Il y a plusieurs belles manières d'être enveloppé et secoué grâce au draps serrés. »

« Manière, manières ! Vous voilà bien secouées quand vous êtes enveloppées de bonnes grâces et belles traces. »

« Pas besoin de me secouer, ma grâce n'est pas enveloppée de belles manières. »

« La Belle enveloppée secoue sa grâce d'une bien belle manière. »

« Vous vous secouez d'une bien belle manière, votre Grâce enveloppée. »

« De grâce, enveloppés de belles manières, vos beaux yeux me secouent et pourtant, ça n'est qu'une petite brise. »

Dixième Quine : FLÈCHE PERDUE REVEILLER MOELLE PETIT

« Une petite flèche perdue dans la moelle peut le réveiller. »

« Réveille moelle le petit ... »

« Réveiller le petit perdu en le transperçant avec une flèche jusqu'à la moelle. »

« Petite flèche perdue ; réveiller la moelle. » « Petite moelle perdue ; réveiller la flèche. »

« À la recherche de la petit moelle perdue, la flèche se réveille. »

« Une flèche, un petit faon se réveille, sa mère perdue, la moelle de la forêt frissonne. »

« Ta flèche perdue réveille ma moelle. »

\$

J'ai souvent crié pour retrouver mon père sur cette route jalonnée par toutes ses impasses, vêtu de mon plus bel espoir. Les cheveux ondulés dans une brise légère et les fesses serrées dans son pantalon blanc moulant, des feux follets au loin sur le marais lui firent comprendre qu'il n'était pas à sa place. Je remercie ces feux follets ; singulières manifestations de ces mondes perdus sans imposture.

La brise disperse le feu follet serré contre sa compagne, blanc de peur. Il tente de comprendre, en vain. "Comprendre le blanc ", souffla la brise blanche au feu follet, serré dans ses certitudes

chromatiques. Faut-il comprendre que le blanc des étoiles, secoue l'inspiration d'un soupir sans voix dans le cœur de la brise pleine de feux follets serrés ?

Mon pauvre père fut retrouvé errant et criant sur la route qui jalonnait son quartier, vêtu de rien, dans son plus simple appareil :

« - Que vienne la cavalière dans la trace de ma grâce profonde ... ta flèche perdue réveille ma moelle, profane cavalière ; elle trace mon à venir ! »

- « Est-ce des manières que de secouer sa belle pourtant enveloppée de grâce ?

- « Manière, manières ! Vous voilà bien secouées quand vous êtes enveloppée de bonnes grâces et belles traces ?

- Pas besoin de me secouer, ma grâce n'est pas enveloppée de belles manières. !

- Vous vous secouez d'une bien belle manière, votre Grâce enveloppée ?

-Ta petite flèche blanche, tel Cupidon me secoue jusqu'à la moelle.

Mon père criait, criait vêtu d'une mine serrée : " La route est jalonnée d'impostures, de laids. Regagnant ses pénates, il chantait à pleine voix, heureux de retrouver ses petits draps blancs.

Faut-il chanter sur le petit chemin quand on rejoint ses pénates pleines de draps ?

"Ah ! Chanter à pleins poumons dans la plaine "dit le petit drap caché dans ses pénates ! Da Da Da !

§§§§§§§§§§§§§§§§

De grâce, enveloppés de belles manières, vos beaux yeux me secouent et pourtant, ça n'est qu'une petite brise. " Viens petit profane, chanter sous le drap de mes pénates, la pleine inspiration jalonnée d'étoiles en flèche ". L'apparition du sexe dans cette séance m'a pris au dépourvu ! Pauvre de moi, impossible de finir ! Vêtu comme mon père, je jalonne cette route en criant à tue-tête. « Pris par cette apparition, ton sexe est loin de finir pauvre. » Je remercie ces feux follets ; singulières manifestations de ces mondes perdus sans imposture. »

Cette douce brise nous fera-t-elle comprendre que ces doux feux follets, serrés au creux de ce malheureux blanc sont vivants ?

Je salue et remercie cette singulière imposture venue sincèrement reconduire le sexe perdu, vers de satanés feux follets. Pauvre de moi ! Pour en finir avec cette histoire de sexe pris pour une apparition, je lâche ma cavalière, je remonte mon pantalon et je trace ma route en profane. Dans le port d'Anvers, le petit blanc secoua sa moelle et parti en flèche à travers le pays.